

Première en hydrospeed

Enfoncée la planche à voile, dépassé le ski nautique, bateau le canoë-kayak ! Un nouveau sport est né, la descente des rapides en Hydrospeed, une sorte de luge aquatique inventée par trois nageurs français. « 20 ans » a testé le prototype en avant-première.

« Je suis une truite ! ». C'est peut-être moins poétique qu'une mouette mais ça ne manque vraiment pas de sel. Agrippée aux poignées de l'Hydrospeed je file ventre à terre et tête la première dans l'écume tourbillonnante du torrent, La rivière enchantée façon Jardin d'Acclimatation de mon enfance s'est brusquement transformée en « grand huit ». Plus question de contempler les petites fleurs bleues à tribord, faut s'accrocher et ne pas ouvrir une bouche de saumon étonné quand les vagues vous assènent une série de gifles dignes d'un prof de piano excédé. Pierre m'avait prévenue : Au passage dénommé « La Truite », ça va secouer pendant un bon quart d'heure. Effectivement pour qui adore barboter dans un bain de mousse la descente de la Cure à la nage offre en prime un vibromassage au jet avec friction à la pierre ponce de première qualité. Dommage que la couleur de l'eau évoque moins un lagon tahitien qu'un cappuccino italien.

Et splash, vous prendrez bien une deuxième tasse ! Juste le temps de reprendre mon souffle avant d'être aspirée par une mini chute qui me fait jouer les sous-marins de poche et me rejette quelques mètres plus loin comme une marionnette. Stop, je ne suis plus une truite et je ne tiens pas à me rompre l'arête dorsale sur les rochers qui affleurent de tous côtés. Mais au petit jeu de saute cailloux dans la rivière, on passe ou on cogne, on ne recule pas. Tant pis... ou plutôt tant mieux, parce que l'ivresse des torrents s'empare vite de l'hydrospeedeur et ne le quitte plus. Au lieu de me raidir pour tenter de maîtriser la force qui m'entraîne je me laisse voguer, bulle parmi les bulles quand j'émerge, parmi les pierres quand je plonge. Et les efforts des canoéistes qui rament comme des galériens pour rééquilibrer leur esquif me paraissent ridicules à moi qui suis déjà dans l'eau jusqu'aux yeux.

L'Hydrospeed passe où les canoës trépassent (ou presque), affirment ses inventeurs. Je préfère les croire sur parole. La descente de la Dranse à 40 km/h dans les rapides ça ne sera pas encore pour le prochain week-end. Plus tard peut-être... Après tout qui m'eut dit la semaine dernière que j'irai me jeter dans un torrent à plat ventre sur un engin prototype qui tient du matelas pneumatique et du bouclier pour le plaisir d'être une des premières à pratiquer ce sport nouveau.

Maman j'ai peur !

Mardi dernier, dans la salle de rédaction de « 20 ans », les machines à écrire mitraillent les oreilles. Un reportage sur une fille qui descend les torrents en Hydrospeed, ça t'intéresse ? « En hydroquoi ? » « ...speed, c'est une sorte de bobsleigh ». A priori tous les sports de dingues me fascinent surtout lorsqu'ils sont pratiqués par des filles. J'imagine que celle-ci doit être baraquée comme un bulldozer... et la blonde Sylvia avec son fard à paupières lilas et sa petite robe blanche entre dans le bureau. Erreur sur la personne ? Elle sort des photos. « Là c'est sur le rapide du Serpent, sur la Vézère, assez impressionnant... là c'est un peu flou, mais on voit bien les palmes émerger des vagues ... » Je n'en crois pas mes yeux. Cette fille-là qui ne paraît pas particulièrement sportive caracole dans les torrents, se laisse glisser entre des parois rocheuses, surnage au milieu des tourbillons comme si c'était un jeu d'enfant.

« Il suffit de savoir palmer et de ne pas avoir peur de rester la tête sous l'eau. Pour le reste, on se laisse aller au fil du courant avec une seule idée à l'esprit: ne jamais lâcher

L'Hydrospeed dont la carène en plastique et les boudins servent de pare-chocs à la moitié du corps. Autrement gare à la casse ! »

Si elle peut le faire, pourquoi pas moi ? Justement samedi prochain le barrage des Settons qui alimente la Cure sera ouvert pour un rallye de canoë-kayak. Sylvia et ses amis du Club de Plongée des Ponts et Chaussées en profitent. J'ai la même taille qu'elle, je pourrai emprunter sa combinaison et son équipement. Alors OK, rendez-vous samedi à 13 h au Châlet du Montal. Sylvia est partie sur ses talons aiguilles en promettant d'envoyer une photocopie d'une carte très détaillée de la région...

De la pointe du crayon, je suis le parcours de la rivière située dans le parc régional du Morvan. La mise à l'eau, a-t-elle écrit, se fera au saut de Gouloux, juste-là où une petite étoile marque l'emplacement d'une « curiosité remarquable » du genre cascade naturelle. Ciel, ce n'est pas un parapluie qu'il va me falloir c'est un parachute ! Vendredi soir au journal les plaisanteries vaseuses tombent à pic. « Bon week-end. A propos tu préfères qu'on t'envoie des bêtises de Cambrai ou des Rochers Suchard à l'hôpital d'Avallon. » « N'oublie pas de te faire photographier par satellite. » « Ta Cure, on la programme sur huit pages avec poster détachable dans le prochain numéro ? » Bon d'accord, la Cure n'est pas le Colorado et je ne vais pas poser à la Une de « L'Equipe » entre Gérard d'Aboville et Arnaud de Rosnay. Mais j'aimerais voir la tête de mes petits camarades de bureau, si je leur proposais de tester l'Hydrospeed à ma place.

Rendez-vous avec les nageurs de l'impossible

Samedi, sur l'autoroute, je n'ai qu'à suivre les voitures qui portent des canoës de toutes les couleurs sur leur toit pour arriver à bon port. Une effervescence sportive règne sur les rives de la Cure où une bonne centaine de canoéistes de tout âge s'entraînent pour le rallye. On rencontre des créatures hybrides portant casque de motard, col roulé de skieur, gilet bibendum de maître nageur et pantalon d'homme grenouille. Pierre Simon, Maurice Tiveron et Claude Puch trois copains techniciens de laboratoire aux Ponts et Chaussées, m'attendent avec Sylvie sept kilomètres avant l'arrivée avec tout le matériel.

Ce sont eux les inventeurs de l'Hydrospeed. Ils ont commencé par nager dans les rivières, équipés seulement de combinaisons et de palmes. Bilan une côte cassée pour Pierre qui accroche une arête de granite dans le torrent du Chalaux. Ils s'élancent alors sur des chambres à air mises dans des sacs à café et resserrées en leur milieu par une courroie. Ce système D est le plus couramment utilisé par les amateurs. Mais les risques de crevaison existent, les retournements sont fréquents, et certaines parties du corps, en particulier les coudes, sont très exposées aux chocs.

Sportifs mais techniciens également, les trois amis décident alors de mettre au point un flotteur caréné. De plastique qui protège l'avant du corps et les bras. Après des calculs savants naît un premier prototype le « Nec Culpa », qui leur permet déjà de descendre des torrents aussi tumultueux que la Dranse. Il est bientôt suivi par l'Hydrospeed, 1 mètre de long, 60 cm de large, ligne plus aérodynamique, confort amélioré et nec plus ultra petit coffre à bagages étanche placé sous la poitrine.

Le saut de Gouloux

Les parcours de rivières sont classés par catégorie pour les canoékayaks du niveau 1 au niveau 6. La Cure offre un échantillonnage de difficultés allant jusqu'au niveau 4 au saut de Gouloux. La chute doit impérativement se négocier sur la gauche et elle possède à son pied un petit « rappel », tourbillon qui risque d'avalier et de recracher à l'infini le nageur néophyte. Eux ils en ont vu d'autres : Claude a déjà passé cinq minutes infernales dans un rappel avant

qu'un canoéiste réussisse à le pousser vers l'aval. Les hydrospeedeurs connaissent ainsi sur le bout des palmes six rivières de France de la plus facile, le Doubs à la plus dangereuse, la Dranse.

Et ils programment pour l'été prochain la descente des rapides du Colorado. En prenant le départ après le Gouloux j'aurai d'abord droit à un « planiol » pour me familiariser avec l'engin, avant d'attaquer le rapide de la Truite, niveau 3. Une honnête moyenne pour la première descente. Sur le bord du chemin chacun s'équipe. Un travail de longue haleine. On dirait des chevaliers du Moyen Age revêtant leur armure avant le combat. Entre nageurs fous, on se serre les coudes. Deux filles et un garçon, étudiants à la Fac d'Orsay viennent demander un coup de main pour gonfler leurs chambres à air. « On rencontre peu de filles sur les torrents, me confie Maurice, mais celles qui osent se jeter à l'eau une fois abandonnent rarement. Elles font même preuve de plus d'acharnement que leurs petits copains ». Cette fois tout le monde est réellement prêt.

Tandis que les nageurs partent se mettre à l'eau en amont du Gouloux je vais rejoindre une foule de curieux, parents et amis des canoéistes, qui ont envahi les berges au pied de la chute. Le site est superbe. Les rayons du soleil entre les arbres font miroiter un mur de rochers vertical avec juste une faille étroite sur le côté, par où l'eau se déverse en cascade. C'est par ce goulet que canoës et Hydrospeed doivent passer en essayant de ne pas chavirer dans les remous qui les accueillent. Tombera, tombera pas ? A chaque concurrent c'est le suspens. Certains se jouent du courant et des vagues avec une habilité prodigieuse. les plus malchanceux chavirent et perdent dans la bagarre canoës et pagaies qui continuent en solitaire la course.

Beaucoup se retournent mais se redressent immédiatement en faisant un tour complet sur eux-mêmes ; ils « esquimaudent ». Un murmure se propage parmi les spectateurs, voici les nageurs. D'abord les Kamikaze qui descendent avec des chambres à air, suivis des hydrospeedeurs, Sylvia en tête. Comme dans un film accéléré j'aperçois son casque bleu au sommet de la chute, puis une palme, puis rien que l'écume blanche avant de la voir émerger quelques secondes plus tard qui me paraissent interminables à un mètre de moi.

Fous rires et soupirs de soulagement. A chaque arrivée d'un nageur questions et commentaires fusent. Alors raconte, comment ça c'est passé ? Sylvia en tremble. « Juste avant le Gouloux en cognant un rocher j'ai été déséquilibrée. D'abord la salopette, parie dessus la veste avec la cagoule, puis le casque. Après les genouillères en caoutchouc mousse qui me protègent jusqu'à mi-cuisse, les chaussons, les palmes et les élastiques qui les retiennent. Rien oublié ? Ah si, les gants. Je ne peux plus bouger, j'ai l'impression d'être un affreux canard empoté. J'étouffe et je n'ai plus qu'une envie : me mettre à l'eau !

Avant le départ les dernières recommandations de Pierre. « Surtout garde ton sang-froid. Tu ne risques rien si tu ne lâches pas l'Hydrospeed. Pour éviter les rochers ou les branches tu te diriges en penchant l'engin d'un côté ou de l'autre comme une moto et tu palmes énergiquement. Reste au milieu du torrent dans la veine où il y a le plus d'eau pour éviter de trop cogner. Bon. Ça va ? » « Ça va ». A 16° l'eau de la Cure me paraît chaude. Allongée sur l'Hydrospeed presque jusqu'à la taille coudes au corps et jambes dans l'eau, je m'élançai à la suite de Maurice et Claude.

Pierre ferme la marche. Nous filons d'abord dans la forêt. Pas un bruit si ce n'est le clapotis du torrent. La peur s'est évanouie comme par enchantement pour faire place à un sentiment d'euphorie. Les premiers kilomètres ressemblent à la descente d'une rivière enchantée. Dans les clarières des fleurs bleues défilent à hauteur des yeux. Des vaches paissent tout près. Descendre un cours d'eau à la nage est vraiment la meilleure façon de plonger en

pleine campagne. Je profite du calme pour m'exercer à virer, et même à tenter de remonter le courant. Mais je ne parviens même pas à faire du sur-place.

Par moment, les branchages forment une voûte si basse au-dessus de nos têtes que nos casques accrochent au passage des feuillages. Notre équipée ressemble bientôt à un commando de parachutistes en tenue de camouflage descendant une rivière pour brouiller les pistes. Tant que « ça ne secoue pas trop », la conversation va bon train. Mais des canoéistes nous doublent en nous annonçant à quelques centaines de mètres « La Truite ». Effectivement la couleur de l'eau change brusquement et me voici ballottée de tous "cotés. Les vagues, l'écume, les rochers, les branches, tout se mélange. ∴ Je ne distingue pas le chemin. Je sens seulement que je suis entraînée de plus en plus vite. Par moment l'Hydrospeed cogne contre les rochers, se soulève, plonge et racle le fond, puis s'envole de nouveau. Je vous l'avais bien dit : « Je suis une truite ».

Yveline DUPUIS